

SYNTHESE CHRONOLOGIQUE ET TYPOLOGIQUE DU JARDIN DE L'ISLAM

COMMUNICATION DE MONSIEUR GABRIEL ALOMAR

L'auteur de cette synthèse, préparée à l'occasion du colloque de l'ICOMOS sur "Les jardins de l'Islam", tenu à Grenade (Espagne), ne pouvait prétendre refléter sous une forme parfaite et définitive une réalité extrêmement complexe et mal connue. D'abord, parce que toute synthèse exige, nécessairement, le sacrifice d'une parcelle de la vérité. Puis, le sujet traité, les jardins appelés conventionnellement "islamiques" considérés dans leur ensemble, allait être abordé pour la première fois à cette occasion.

Cela signifie que le tableau joint, rédigé seulement pour servir de document de travail, doit être considéré comme tout à fait provisoire.

Le colloque de Grenade, qui avait donc pour objectif de tenter une première approche de l'étude d'un ensemble, plus ou moins cohérent, d'oeuvres d'art dont la plupart ont - en apparence - disparu, mais dont la "re-crédation" reste possible et même souhaitable, peut être de la plus grande utilité pour la culture.

Ce colloque présente un autre aspect important: il ouvre le chemin à une science nouvelle, l'"Archéologie des jardins", que l'on pourrait appeler la science des "paléojardins". Depuis ces dernières années, on est en train de découvrir, par des fouilles, dans les pays les plus divers, - en Afrique, en Asie et même en Europe -, des jardins anciens que l'on ne connaissait, dans certains cas, que par des sources littéraires.

Ainsi, au Turkestan (U.R.S.S.), Madame Pougtschenkova réalise des fouilles pour mettre au jour les jardins timourides; en Afghanistan, Madame Maria-Teresa Shepard Parpagliolo a présenté une étude pour la reconstitution du Bagh-I Babur de Kaboul, jardin mogol; Monsieur René Pechère vient de faire d'importantes recherches sur les jardins iraniens appartenant à différentes époques (en particulier, jardins sassanides, sèfewides et kadjars), à Shiraz et dans d'autres sites historiques, plus ou moins anciens, de la Perse. Le professeur Baghwat étudie avec passion l'évolution du jardin "hindoustani", évolution qui commence peut être à la lointaine époque de Mohenjo-Daro pour finir avec les jardins modernes d'Agra¹ et Madame Gönül Aslanoglu Evyapan se consacre à ceux de l'Anatolie, depuis l'époque seldjoukide jusqu'à la fin de la période ottomane.

Chez nous, citons des architectes et des archéologues tels que Messieurs Felix Hernandez et Rafael Manzano Martos qui fouillent les jardins califaux de Medina-Azahara (Xème siècle) et les jardins de l'époque almohade à Séville, et Monsieur Prieto Moreno qui a dédié sa vie à la conservation exemplaire des jardins de Grenade qui, maintenant dans un pays chrétien sont, paradoxalement, les jardins les mieux entretenus de l'ancien monde musulman.

Tout ceci démontre l'existence d'un mouvement d'intérêt de portée mondiale pour un domaine jadis presque ignoré.

Mais la pratique de cette science nouvelle que devient l'archéologie des jardins exige des principes fondamentaux et des méthodes très différentes de ceux qu'emploie l'archéologie conventionnelle.

La plupart des jardins anciens découverts par des fouilles doivent être reconstitués, si l'on veut conserver leur valeur documentaire, en recréant leur aspect d'autrefois avec la végétation dont ils étaient plantés. Cette "re-création", qui ne serait peut être pas acceptable pour un monument, devient recommandable lorsqu'il s'agit d'un jardin.

Ne serait-il pas idéal de voir un jour les jardins de Medina-Azahara, de l'Anatolie, de Firuzabad, de Samarcande, de Kaboul et tant d'autres, ressuscités avec la splendeur que nous admirions aujourd'hui dans les jardins de l'Alhambra?

Pourquoi n'aurions-nous pas le droit de redonner une vie nouvelle à ce type de monument - plutôt, de bien culturel - que la nature re-crée à chaque printemps?

Les fouilles d'un jardin qui a disparu, ou presque disparu, dans le sol exigent bien sûr l'emploi de méthodes scientifiques particulières. Ainsi l'analyse - par les moyens les plus modernes - des grains de pollen et des fragments de bois peut nous permettre de connaître, presque parfaitement, les espèces botaniques plantées autrefois.

Si nous réfléchissons sur cette synthèse, provisoire, que je viens de présenter, nous voyons qu'elle pose, inévitablement, une question fondamentale: ce que nous appelons le jardin islamique existe-t-il vraiment? ou, en d'autres termes, existe-t-il un groupe de jardins s'étendant au moins sur trois continents (l'Afrique, l'Asie et l'Europe) possédant comme dénominateur commun une série de caractéristiques, de constantes, qui nous permettraient de le considérer comme un archétype esthétique ou culturel?

A mon avis, il est possible de répondre affirmativement à la seconde question mais non à la première. Car les constantes qui caractérisent ce groupe de jardins sont apparues dans tout le Moyen-Orient et, en particulier, en Perse², bien avant la naissance de la religion islamique.

N'oublions pas que les caractères fondamentaux qui définissent l'essence de ce type de jardin:

- l'eau courante (les sept fleuves du Paradis),
- l'Espace fermé (hortus conclusus),
- le jardin-paradis,

NOTES

1. Nous appelons "jardins modernes". en Inde, en Turquie, en Iran et en Afrique du Nord, ceux qui appartiennent aux XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles.
2. Parler de jardin persan est très vague, mais au fond historiquement correct, si l'on tient compte de l'immense territoire que la Perse a occupé à plusieurs époques de son histoire.

SUMMARY OF THE REMARKS BY MR. GABRIEL ALOMAR: SKELETON PICTURE OF THE CHRONOLOGY AND TYPOLOGY OF THE ISLAMIC GARDEN

Mr. Alomar explained that the chart which will be found below, which represents an attempt at a chronological and typological sketch combining the essentials relating to the gardens of Islam, must be considered as no more than a purely provisional working document drawn up as an incitement to further thought on the part of those attending the symposium. He was delighted, he said, that the meeting should have broached the problems relating to the new discipline known as "garden archaeology" which was now developing in different parts of the world. He hoped that such archaeological research would provide the means of restoring the landscape which had formerly surrounded some of the most important monuments.

He went on raise the question of the existence of the "Islamic garden" as such, concluding that the Islamic peoples had in reality widely introduced a type of garden (the closed-in type with artificial irrigation, etc.) which had existed in the Middle East and Persia well before the birth of the Islamic religion.

MERCREDI 31 OCTOBRE 1973

Matin. *SEANCE DE TRAVAIL*

Sous la présidence de Monsieur González Cebrian.

Après Midi. *VISITES DES JARDINS A GRENADE*

L'après-midi est consacrée à la visite de deux jardins:

- Cloître du Couvent de San Geronimo, planté d'orangers. Chaque arbre est planté au centre d'une cuvette d'arrosage, carrée, délimitée par une petite bordure de brique.

- Jardins de la Chartreuse de Grenade

- 18 heures. *SEANCE DE TRAVAIL*

Sous la présidence de Monsieur Riudor.

WEDNESDAY, 31st OCTOBER, 1973

Morning: *WORKING SESSION*

Chairman: Mr. González Cebrian.

Afternoon: *TOUR OF THE GARDENS OF GRANADA*

The afternoon was spent visiting two of the gardens. The first was the one in the Cloister of San Geronimo, which is planted with orange-trees; each of these stands in the centre of a square irrigation basin surrounded by a low brick border. The other was the garden of the Granada Charterhouse.

6.0. p.m. *WORKING SESSION*

Chairman: Mr. Riudor.